

L'actualité sur les femmes au temps du Women's Lib Les Télé-flash de Femme d'aujourd'hui (1965-1982)

Josette Brun

Number 125, Spring 2016

Du journal à la télévision : femmes et médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brun, J. (2016). L'actualité sur les femmes au temps du Women's Lib : les Télé-flash de Femme d'aujourd'hui (1965-1982). *Cap-aux-Diamants*, (125), 20–23.



La chroniqueuse France Nadeau, l'animatrice Aline Desjardins et la chroniqueuse Paule Sainte-Marie en 1971 (Gracieuseté de la Société Radio-Canada).

L'ACTUALITÉ SUR LES FEMMES AU TEMPS DU WOMEN'S LIB

LES TÉLÉ-FLASH DE *FEMME D'AUJOURD'HUI* (1965-1982)

par Josette Brun

Cet article s'intéresse à l'actualité sur les femmes à la télévision québécoise au temps du *Women's Lib*, moment fort du mouvement féministe occidental couvrant les décennies 1960-1980. Il s'intéresse aux Télé-flash présentés dans le cadre de la populaire émission de télévision quotidienne *Femme d'aujourd'hui*, produite par le Service des émissions féminines du télédiffuseur pu-

blic entre 1965 et 1982. Cette émission, qui cible les femmes au foyer, joint alors un vaste auditoire au quotidien, soit 20 % des femmes francophones de 25 à 59 ans, surtout au Québec, et de nombreux hommes, soit le quart de l'auditoire.

Axée à ses débuts sur les sujets à vocation domestique, l'émission *Femme d'aujourd'hui* a rapidement fait place aux questions sociales, et notamment

aux enjeux féministes de cette période : contraception, avortement, garderies publiques, égalité salariale, accès aux postes de direction, partage du pouvoir et des tâches entre époux, monoparentalité, stéréotypes, violence faite aux femmes, etc. Au cours de ses dix-sept années de diffusion quotidienne en semaine, *Femme d'aujourd'hui* a présenté environ 170 Télé-flash, dont la moitié ont été conservés au

Service des archives de la société d'État; il existe aussi un certain nombre de transcriptions. Ils couvrent toute la période de diffusion de *Femme d'aujourd'hui*.

L'existence de *Femme d'aujourd'hui*, et plus précisément de ses Télé-flash, remet en question l'idée selon laquelle l'information télévisée se serait faite sans les femmes au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord, durant les décennies 1960-1980. Elles y sont alors rares, il est vrai. Les bulletins de nouvelles des télévisions publiques et privées au Québec ne comptent, pendant cette période, aucune femme chef d'antenne du bulletin en soirée, de rares femmes journalistes et peu de sources féminines. Ces dernières y figurent par ailleurs comme témoins, victimes ou représentantes d'une catégorie sociale (ex. : parents, consommatrices), contrairement aux hommes qui y sont interviewés à titre d'experts, de leaders, de représentants d'institutions ou de groupes (ex. : partis politiques, entreprises, associations). Les sujets d'intérêt féminin et féministe semblent également être passés sous le radar, même si des recherches plus poussées doivent être menées à cet égard. Cette invisibilisation des femmes dans les nouvelles télévisées, parfois qualifiée de « destruction symbolique », a été observée ailleurs en Amérique du Nord. Elle montre que sous le couvert de l'objectivité, règle d'or du journalisme, l'information aurait dans les faits largement favorisé les hommes et les points de vue masculins. Par contre, en élargissant la définition des bulletins de nouvelles à des productions autres que les classiques téléjournaux quotidiens produits par les services de l'information comme celui de Radio-Canada, une réalité plus complexe émerge.

UN BULLETIN DE NOUVELLES FÉMININ... ET FÉMINISTE!

Les Télé-flash, rubrique de l'émission *Femme d'aujourd'hui*, peuvent en effet être considérés comme appartenant à ce genre télévisuel. Quoique mensuels, les bulletins de nouvelles d'une durée de cinq à dix minutes permettent de suivre le rythme

de l'actualité féminine. Ils apportent ainsi un complément aux reportages plus fouillés et plus longs présentés dans le reste de l'émission. En 1974, l'une des animatrices du Télé-flash, France Nadeau, qualifie la rubrique de « mini-téléjournal de *Femme d'aujourd'hui* », ce qui tisse un lien symbolique entre les deux productions associées à des mondes journalistiques connotés masculins et féminins. Les Télé-flash s'éloignent cependant du modèle du téléjournal à plusieurs égards.

qui sont présentés exclusivement par des hommes et où les femmes journalistes sont rares.

Un autre élément qui distingue les Télé-flash du *Téléjournal*, c'est que l'équipe de production de *Femme d'aujourd'hui* le définit comme un bulletin de nouvelles d'intérêt féminin. Cela se voit dans le titre qui défile à l'écran, souvent sur fond rose, au début du bulletin, et dans les termes utilisés par les présentatrices :



Rachel Verdon, 1981. Photo: Jean-Pierre Karsenty (Gracieuseté de la Société Radio-Canada 00751.618).

D'abord, des femmes se retrouvent à la direction et à l'animation du bulletin de nouvelles de *Femme d'aujourd'hui*. Si les Télé-flash sont réalisés par un homme, ce dernier est dirigé par Michelle Lasnier, chef du Service des émissions féminines. De plus, les Télé-flash sont animés par des femmes, notamment Aline Desjardins, principale animatrice de *Femme d'aujourd'hui* de 1966 à 1979; Louise Arcand, qui partage l'animation en alternance avec la première de 1976 à 1979; de même que France Nadeau et Paule Sainte-Marie, intervieweuses et chroniqueuses à l'émission. Cette présence féminine à l'animation des Télé-flash offre un contraste saisissant avec les téléjournaux de la même période,

« nouvelles au féminin », « nouvelles diverses concernant plus spécifiquement la femme », « chroniques d'intérêts féminins ». En outre, contrairement aux bulletins télévisés comme le *Téléjournal*, les Télé-flash mettent principalement en scène des femmes en action : nomination, élection et embauche de femmes à des postes prestigieux; présentation de pionnières de chasses gardées masculines.

Le 30 décembre 1971, par exemple, le Télé-flash mentionne la nomination de Renaude Lapointe au Sénat canadien, de Thérèse Gouin-Décarie au Conseil national de la recherche scientifique, de Thérèse Roux à la Commission des écoles catho-

liques de Montréal, de la docteure Claire Laberge-Nadeau comme directrice du service médical de Sainte-Justine, et de Lise Bacon, première présidente du Parti libéral québécois. Quelques années plus tard, soit le 17 février 1975, le Télé-flash annonce un « fait dans l'histoire [...] de la Grande-Bretagne, dans l'histoire du monde aussi, une femme qui dirige un grand parti politique. En effet, il s'agit de Margaret Thatcher, ancienne ministre de l'Éducation qui a été élue le 11 février dernier leader du Parti conservateur britannique. D'après un sondage, ajoute l'animatrice, on estime

qu'une femme sur deux de l'électorat féminin votera désormais conservateur. »

Les femmes figurent également abondamment dans les Télé-flash à titre d'expertes, de leaders, de représentantes de groupes et d'institutions, ce qui est rarement le cas dans les téléjournaux axés sur l'action et le prestige des hommes. Le Télé-flash du 20 décembre 1973 cite par exemple la directrice de Statistique Canada, qui souhaite inclure dans le produit national brut l'apport économique du travail de la femme à la maison. Selon un groupe

de banquiers ouest-allemands, précise la présentatrice, « un mari devrait verser à sa femme un salaire de 790 \$ par mois » pour reconnaître la valeur au prix du marché de ce travail. Dans une nouvelle du 11 février 1974 faisant état des objectifs du gouvernement quant au financement des garderies, France Nadeau précise que cet « épineux problème » a été confié à Lise Bacon, ministre d'État aux Affaires sociales du Québec.

L'absence des femmes des téléjournaux au Québec ne serait donc pas due à leur absence des sphères de pouvoir dans les années 1960-1980. Dans les faits, ce qui permet aux Télé-flash de lever le voile sur la parole et l'action publique des femmes, c'est l'intérêt que porte l'équipe de ce bulletin dit féminin à l'actualité féministe, qui en constitue la majeure partie et qui intéresse peu les téléjournaux « masculins ». Les enjeux, les actions, les revendications, les groupes et les porte-paroles féministes sont en effet très présents dans les Télé-flash, comme dans l'émission *Femme d'aujourd'hui* dans son ensemble. Y foisonnent les nouvelles portant sur les avancées et les reculs du mouvement, de même que les annonces et les bilans d'événements féministes au Québec, au Canada et dans le monde. Par exemple, le 11 février 1974, la présentatrice du Télé-flash annonce la création d'un comité au ministère de l'Éducation du Québec « pour examiner et scruter les rôles attribués aux filles et aux garçons dans les manuels scolaires », afin que « les petites filles ne [soi]ent plus confinées aux travaux domestiques alors que leurs petits frères sont représentés en cosmonautes ». Quelques mois plus tard, soit le 2 septembre 1974, Aline Desjardins explique qu'en ce 20^e anniversaire de la pilule « des Japonaises luttent pour qu'[en] soit reconnu l'usage légal [...] au Japon [où il] n'est autorisé que pour des raisons médicales. »

Les Télé-flash se distinguent aussi des bulletins de nouvelles télévisés classiques des années 1970-1980 quant aux procédés d'animation qui s'éloignent des standards télévisuels de mise en scène de l'objectivité journalistique. En effet, les animatrices



Louise Arcand, 1977. Photo: André Le Coz. (Gracieuseté de la Société Radio-Canada, 00751.493).



Livres féministes, 1978. Photo: Jean-Pierre Karsenty. (Gracieuseté de la Société Radio-Canada, 0751.514).

et collaboratrices des Télé-flash n'hésitent pas à commenter, souvent avec humour, le contenu des nouvelles présentées. Le format du bulletin à ses débuts est particulièrement propice à ce ton libre et provocateur. Les Télé-flash prennent en effet au début des années 1970 la forme d'un échange ou d'une table ronde entre l'animatrice et les chroniqueuses. Ainsi, le 4 septembre 1972, Paule Sainte-Marie décrit avec vivacité l'action des femmes aux conventions à l'investiture démocrate et républicaine en vue des élections présidentielles états-uniennes : « Finis les petits fours et les fanfreluches! » Désormais déléguées et bien préparées, elles présentent en effet des « résolutions très très précises », menaçant même l'élection du démocrate George McGovern qui avait donné son appui aux femmes. « C'est souvent comme ça... », réagit l'une des coanimatrices. Elles expriment aussi leur déception en apprenant que presque toutes les revendications des femmes ont été battues.

Au fil des ans, le format et le ton des Télé-flash se rapproche cependant de plus en plus des normes des émissions d'information traditionnelles comme le *Téléjournal*. On abandonne la formule de la table ronde et de l'échange pour adopter

celle de la lecture de nouvelles brèves sans commentaires. Par contre, l'engagement féministe des présentatrices demeure manifeste. L'animatrice principale de *Femme d'aujourd'hui*, Aline Desjardins, est celle qui exprime le plus explicitement son opinion et son indignation devant les injustices et le sexisme quotidien auxquels sont confrontées les femmes, faisant souvent appel à leur action solidaire. Le 19 septembre 1977, par exemple, elle annonce que l'Église catholique permettra aux hommes vasectomisés de se marier, mais refuse « la pilule avec laquelle on obtient les mêmes résultats. Deux poids, deux mesures... » Le 17 février 1975, l'animatrice invite les femmes à signer une pétition visant à remplacer le nom de la rue Amherst, à Montréal, par celui de Judith Jasmin « journaliste de grande renommée [...] c'est une initiative qui vaut la peine d'être encouragée tout de suite ». Journaliste à Radio-Canada, Judith Jasmin est l'une des rares femmes à avoir œuvré dans les chasses gardées masculines que constituaient les affaires publiques et le journalisme international dans les années 1950-1960, participant notamment à l'émission *Carrefour* aux côtés de René Lévesque.

Les Télé-flash de *Femme d'aujourd'hui* ont donc fait, dans les années 1970-1980, une brèche dans la règle d'or de l'objectivité journalistique, ce « rempart d'airain » qui aurait permis aux bulletins de nouvelles généralistes d'alors au Québec de faire « silence » sur une actualité féministe dérangeante. Par son équipe de direction et d'animation féminine, l'attention qu'elle a portée aux femmes et au mouvement féministe et aussi par son ton engagé, ce bulletin d'actualité a proposé un modèle s'éloignant du téléjournal produit par le Service de l'information du radiodiffuseur public et de son compétiteur du secteur privé. L'information télévisée, redéfinie ici pour englober les médias dits féminins, ne s'est donc pas faite sans les femmes dans les années 1970-1980 au Québec. Trois événements concernant des animatrices des Télé-flash témoignent par ailleurs de la reconnaissance par le mi-

lieu journalistique de la nature informative de l'émission *Femme d'aujourd'hui* et de son bulletin d'actualité féminine, de la compétence des femmes en journalisme, et de la pertinence de l'information sur les femmes pour les bulletins télévisés : le recrutement d'Aline Desjardins et de Michelle Lasnier par le Service de l'information de Radio-Canada (respectivement comme journaliste en 1979, et directrice en 1981); et l'embauche de Louise Arcand comme présentatrice du téléjournal *Ce soir* de 18 h, puis du *Téléjournal* de 21 h les fins de semaine en 1981.

Le fait que leur mandat ait été de courte durée révèle par contre la résistance qui s'opère alors à l'égard des femmes et du féminisme dans un milieu journalistique marqué par le masculin. L'expérience d'Aline Desjardins et de Michelle Lasnier à l'information n'a en effet duré que quelques mois. Et malgré le succès de son téléjournal, Louise Arcand a été mise à pied trois ans après son embauche



Michelle Lasnier, chef du Service des émissions féminines télévisées et Aline Desjardins et animatrice en 1975. (Gracieuseté de la Société Radio-Canada).

afin de rajeunir l'image du bulletin télévisé. Ces phénomènes illustrent bien les dynamiques professionnelles qui défavorisent, à la fin du XX^e siècle, les femmes journalistes et les femmes cadres dans les pays occidentaux.

Josette Brun est professeure titulaire au Département d'information et de communication de l'Université Laval.